

« Moules : tout à fait pop » (M.B. 1965)

L'œuvre de l'artiste Marcel Broodthaers (1924-1976) commence singulièrement en avril 1964 (du 5 au 25 avril) à la librairie galerie Saint-Laurent tenue par Philippe Édouard Toussaint. Il a alors quarante ans. Il réalise pour cette exposition une œuvre pour laquelle il utilise les cinquante derniers exemplaires de son livre de poésie *Pense-Bête* auxquels il ajoute une sphère de plastique et qu'il colle dans du plâtre. L'artiste déclare sur le carton d'invitation (sérigraphie sur feuille de papier journal) : « moi aussi je me suis demandé si je ne pouvais pas vendre quelque chose et réussir dans la vie. Cela fait un moment que je ne suis bon à rien. Je suis âgé de quarante ans... L'idée enfin d'inventer quelque chose d'insincère me traversa l'esprit et je me suis mis aussitôt au travail. Au bout de trois mois, je montrai ma production à Ph. Édouard Toussaint le propriétaire de la Galerie Saint-Laurent. Mais c'est de l'art, dit-il, et j'exposerai volontiers tout ça. D'accord lui répondis-je. Si je vends quelque chose il prendra 30%. Ce sont paraît-il des conditions normales. Certaines galeries prennent 75%. Ce que c'est ? En fait, des objets ». L'œuvre ouvre alors à quatre paradigmes important : 1. la poésie n'est pas rentable, 2. l'art consiste à faire des objets mais c'est rentable, 3. faire de l'art est donc insincère 4. cela ouvre à un principe d'interdit (de la lecture).

Nous ne discuterons pas ici de la non rentabilité de la poésie et donc de son achèvement parodique : la poésie s'achève parce qu'elle est du point de vue de l'histoire moderne de la « production » non rentable.

En revanche, pour Broodthaers, ce qu'on appelle « faire de l'art », n'est « en fait » que « produire » des « objets ». Rien, en fait, de plus que ce qu'il nomme « quelque chose d'insincère ». Mais c'est lié à une histoire de la production et cela permet de « réussir dans la vie ». C'est ce que nous nommons un « principe d'insincérité ».

La même année, en 1964, Broodthaers commence à s'intéresser aux moules. Il travailla sur des compositions avec des coquilles vides de moules jusqu'en 1966. En 1964 il réalise *Casserole avec moules fermées*. Broodthaers déclare : « l'ouverture des moules dans la casserole ne suit pas les lois de l'ébullition, elle suit les lois de l'artifice et aboutit à la construction d'une forme abstraite ». L'enjeu pour Broodthaers est double : 1. continuer une expérimentation avec les objets et particulièrement ceux qui appartiennent au vernaculaire et à la vie quotidienne, ceux donc qui n'ont pas ou peu de valeur et ceux enfin qui sont en mesure de parodier la fascination pour le pop art. 2. ouvrir alors à un régime plus complexe de l'œuvre où l'objet, ici la moule, en plus d'être un objet est un « support » pour réaffirmer la puissance indispensable du littéraire (l'artifice) et la puissance indispensable de la modernité (abstraction).

En 1966 Broodthaers réalise à Anvers l'exposition *Moules œufs frites pots charbon*.

Dans la plaquette ou catalogue de l'exposition il écrit sur trois niveaux d'interprétation ce rapport à l'objet : la rhétorique, le poème, le théorème :

« **Ma Rhétorique.** Moi Je dis Je Moi Je dis Je / le Roi des Moules Moi Tu dis Tu / Je tautologie. Je conserve : Je sociologue. / Je manifeste manifestement. Au niveau de / mer des moules, j'ai perdu le temps perdu. / Je dis je, le Roi des Moules, la parole / des Moules.

Poème. Tout est oeufs. Le monde est oeuf. Le monde est né du grand jaune, le soleil. Notre mère, la lune, est écailleuse. En écaille d'oeuf pilées, la lune. Poussières d'oeuf, les étoiles. Tout, oeufs morts et perdus. En dépit des gardes, ce monde-soleil, cette lune, étoiles de trains entiers. Vides. D'oeufs vides".

Théorèmes. 1. Une moule cache un moule et vice-versa. 2. La pipe de Magritte est le moule de la fumée. Une fabrique est le moule ancien de la fumée. 3. Tout objet est victime de sa nature, même dans un tableau transparent la couleur cache la toile, et la moulure, le cadre. 4. Un objet est invisible quand sa forme est parfaite. Exemples: l'oeuf, la moule, les frites. »

Que faut-il entendre ici ? D'abord que la moule est un prétexte. Elle est un prétexte à

1. déconstruire parodiquement la fascination moderne pour les objets (ce n'est pas l'artefact mais l'objet de la nature) et la fascination pour le pop art.
2. montrer un schéma propre à l'activité moderne : rhétorique - poème - théorème. Qu'est-ce que cela signifie ? L'usage politique de la langue, à l'usage poétique de la langue (chez Broodthaers il s'agit du passage de l'affirmation de soi à l'affirmation de l'objet) à l'usage théorématique de la langue. Le théorème est issue de l'activité théorique. Leur racine commune est le terme grec *theâ* qui signifie la vue. Or si la théorie consiste à regarder, le théorématique consiste à donner une image (théorème). Or on connaît (et c'est le théorème 2) la fascination de Broodthaers pour Magritte et pour la *Trahison des images*, tableau de 1929.
3. il y a donc un double problème : la trahison des images et l'insincérité des objets
4. il faut alors faire l'épreuve dans le poétique, d'une épreuve de la tautologie : mais une tautologie double. La première est une tautologie linguistique : moule et moule. la seconde est une tautologie formelle rendre invisible sa « nature ». Or parodiquement pour Broodthaers la moule (comme l'œuf et comme la frite) sont invisibles, c'est-à-dire qu'elle a réussi à ne plus être victime de sa nature.
5. Qu'est-ce qu'être victime de sa nature ? c'est ce qui clôt l'objet dans la fonction idéologique assignée et qui la prive de toute possibilité de poétique. Et puisque la moule sait se rendre invisible à sa nature elle est ouverte à la poésie.
6. Le travail qui suivra (ouverture en septembre 1968) est le département des aigles. Autrement dit l'objet qui sait le moins se rendre invisible à sa nature. Donc l'objet le moins poétique, le plus assigné et le plus idéologique. *Département des aigles*,

musée d'art moderne occupa Broodthaers de 1968 à 1973.

7. enfin le problème central de l'activité de Broodthaers : « l'interdit de la lecture » (cf le texte de l'entretien avec Irmeline Leeber en 1974 : Le livre est l'objet qui me fascine, car il est pour moi l'objet d'une interdiction. Ma toute première proposition artistique porte l'empreinte de ce maléfice. Le solde d'une édition de poèmes, par moi écrits, m'a servi de matériau pour une sculpture. J'ai plâtré à moitié un paquet de cinquante exemplaires d'un recueil, le *Pense-Bête*. Le papier d'emballage déchiré laisse voir, dans la partie supérieure de la « sculpture », les tranches des livres (la partie inférieure étant donc cachée par le plâtre). On ne peut, ici, lire le livre sans détruire l'aspect plastique. Ce geste concret renvoyait l'interdiction au spectateur, enfin je le croyais. Mais à ma surprise, la réaction de celui-ci fut tout autre que celle que j'imaginai. Quel qu'il fût, jusqu'à présent, il perçut l'objet ou comme une expression artistique ou comme une curiosité. « Tiens, des livres dans du plâtre ! » Aucun n'eut la curiosité du texte, ignorant s'il s'agissait de l'enterrement d'une prose, d'une poésie, de tristesse ou de plaisir. Aucun ne s'est ému de l'interdit. Jusqu'à ce moment, je vivais pratiquement isolé du point de vue de la communication, mon public étant fictif. Soudain, il devint réel, à ce niveau où il est question d'espace et de conquête... »). Ce qui a en fait été la révélation de Broodthaers dans son activité artistique est ce qu'il nomme interdit de la lecture. L'œuvre celée dans plâtre signifiait l'interdit de la lecture du poème. Soit on lit le poème et on détruit l'œuvre : soit on garde l'œuvre et on détruit le poème. Voici ce qui est au cœur des dispositifs de la création. Ce qui nous est adressée est une interrogation sur notre relation à l'interdit de la lecture. Jusqu'où et comment l'acceptons-nous ? Ce qu'il nomme ici les objets vides. Et cela induit alors une dimension fondamentalement conceptuelle et politique à l'œuvre.

fv. 2018